



HERVÉ LE LIEPVRE

HUILES SUR KRAFT

DU 25 FÉVRIER AU 10 MARS 2012 - GALERIE INSULA

Hervé Le Liepvre, l'intuition de la trace

Comme les mots griffonnés par un poète dans son journal intime, l'image ici vacille :
murmurs à travers des traits, à travers des taches de couleurs...

Il y a quelque chose d'existentialiste dans sa démarche, dans sa façon d'appréhender les choses : Une pudeur, une délicatesse, un souci, un humanisme et des doutes.

Ses traits sombres, des traits de lumières perdent leurs cours comme les sources d'eau dans le désert.

Des cornes, des museaux, du sang évoquent un drame. Les significations qu'ils portent se meuvent dans une indifférenciation familière, vitale et clandestine. Le corps de la femme est rond, calligraphié délicatement à l'orientale.

Il parle des choses à travers la lueur évocatrice du mystère et la candeur des couleurs. Une atmosphère intime de connivence et de confiance envers le spectateur s'installe, comme si l'artiste se confiait dans une lettre, à un être cher.

L'image que l'on voit est la trace d'une image originarie. L'artiste garde les débris accrochés à la feuille qu'il superpose. Le restant de matière, comme en gravure, comme la mémoire involontaire du souvenir, comme en littérature, la vraie réalité c'est la sensation.

Et cette impression, c'est la matière qui la porte. Sa généalogie laisse transparaître une beauté particulière, patinée, vitrée. Les transparences, effets de ses collages, de ses feuilles sur feuille amorcent un jeu de cache-cache avec le sujet.

On comprend entre les mots, on lit à travers les lignes, on réagit par intuition. C'est la trace que l'artiste traque, et s'en émerveille, comme un archéologue.

Ses traits empruntent parfois des trajectoires sensuelles et gaies comme dans les tableaux de l'éternel Matisse amoureux de la vie.

Mais le plus souvent ils glissent dans un autre ailleurs, naturellement, tendrement, abstraitement, pour reparaître comme des ombres portées, comme le petit pan de mur jaune peint par Vermeer dans *Vue de Delft* qui émeut Proust quand il réfléchit sur le pouvoir de la matière transformée par le peintre et qui transcende la mort.

La trace fascine. Elle représente la survivance de plusieurs présents fugaces, de plusieurs possibles tombés dans l'obscurité.

Elle nous piège en balbutiant des vérités secrètes qui restent imprimées en forme de rébus.

L'artiste s'amuse, prend des empreintes déconstruisant et imaginant sa transhumance, entre la matière et l'esprit. Sa rêverie se mêle à nos propres rêves, car c'est ainsi qu'il s'adresse à nous.

Ileana Cornea - critique d'art - Février 2012

CONTACTS PRESSE

GRÉGOIRE MAUBAN 06 03 67 79 77 / GALERIE INSULA 01 71 97 69 57